
Romain DURAND – *La Politique de l'enseignement au XIX^e siècle. L'exemple de Versailles*

Paris : Les Belles-Lettres, 2001. – 387 p.

Marc Suteau



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/histoire-education/308>

DOI : [10.4000/histoire-education.308](https://doi.org/10.4000/histoire-education.308)

ISSN : 2102-5452

Éditeur

ENS Éditions

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2002

Pagination : 161-163

ISBN : 2-7342-0903-9

ISSN : 0221-6280

Référence électronique

Marc Suteau, « Romain DURAND – *La Politique de l'enseignement au XIX^e siècle. L'exemple de Versailles* », *Histoire de l'éducation* [En ligne], 93 | 2002, mis en ligne le 15 janvier 2009, consulté le 20 mai 2021.

URL : <http://journals.openedition.org/histoire-education/308> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/histoire-education.308>

Ce document a été généré automatiquement le 20 mai 2021.

© Tous droits réservés

Romain DURAND – *La Politique de l'enseignement au XIX^e siècle. L'exemple de Versailles*

Paris : Les Belles-Lettres, 2001. – 387 p.

Marc Suteau

RÉFÉRENCE

DURAND (Romain). – *La Politique de l'enseignement au XIX^e siècle. L'exemple de Versailles*. – Paris : Les Belles-Lettres, 2001. – 387 p.

- 1 La ville de Versailles occupe une position particulière dans l'histoire de France. Siège de la Cour sous l'Ancien Régime, de l'Assemblée nationale puis du Parlement français de 1871 à 1879, Versailles est tout au long du XIX^e siècle peuplée de militaires, mais aussi de fonctionnaires. Ces catégories forment une bourgeoisie que les diplômes délivrés par l'enseignement secondaire intéressent, car ils permettent l'accès aux charges de l'État, que ce soit dans l'armée, la magistrature ou l'enseignement. Cette formation des élites est précisément le point de départ retenu par Romain Durand pour évoquer la politique de l'enseignement au XIX^e siècle à Versailles. Il montre par exemple comment l'histoire du lycée de Versailles est très liée à celle des lycées parisiens. C'est vrai des enseignants, pour lesquels une nomination à Versailles constitue une étape dans la carrière avant d'obtenir un poste à Paris. C'est vrai aussi des élèves, dont le recrutement s'effectue toujours au-delà des limites de la ville et en particulier au sein de la bourgeoisie parisienne : seuls 40 % des élèves du lycée sont domiciliés à Versailles au début des années 1860 et encore à peine deux sur trois au début des années 1890. R. Durand évoque également la concurrence que livrent au lycée les pensions privées et les établissements catholiques de la ville en s'adressant au même public et en préparant également aux concours d'entrée à Saint-Cyr, l'école militaire toute proche, ou aux autres grandes écoles d'État. Cet inventaire s'accompagne de nombreuses notices

biographiques sur les enseignants ou sur des personnalités versaillaises impliquées dans la vie intellectuelle de l'époque. Les débats qui ont jalonné l'histoire du secondaire en France, en particulier l'opposition entre enseignement classique et enseignement moderne, sont évoqués en détail, et l'enseignement secondaire féminin, ainsi que l'histoire de disciplines nouvelles, comme l'éducation physique ou militaire, font également l'objet de développements spécifiques. Mais plus largement, c'est à une évocation de l'histoire politique, intellectuelle, religieuse, voire militaire de la France et de Versailles au XIX^e siècle que se livre l'auteur. Une place de choix est aussi faite à des figures nationales comme Victor Cousin et Jules Simon ou des figures semi-locales comme Octave Gréard et Ernest Bersot, qui furent un temps professeurs au lycée de Versailles.

- 2 Pourtant, le livre de R. Durand ne convainc pas véritablement le lecteur. Le titre de l'ouvrage d'abord est trompeur. Car même en tirant les conséquences du choix de ne retenir que le cas de l'enseignement secondaire, on peut s'étonner que l'auteur n'ait pas envisagé de mettre davantage cette histoire en relation avec celle de l'enseignement primaire, voire celle, plus tardive dans le cas de Versailles, de l'enseignement primaire supérieur et technique. Une présentation du système local d'enseignement et un plan d'ensemble de l'évolution de l'offre scolaire qui font défaut ici – y compris pour le secondaire pour lequel les statistiques d'élèves sont rares – auraient en effet permis de mieux comprendre ce que la situation de Versailles avait de spécifique. Il est également curieux que le point de vue des élus versaillais ainsi que la politique qu'ils ont conduite n'apparaissent quasiment pas. Plusieurs indices, comme la présence de professeurs ou d'anciens professeurs du lycée au sein du conseil municipal, suggèrent pourtant qu'ils devaient, à leur niveau, contribuer à définir la politique locale de l'enseignement même si le secondaire ne relevait pas strictement de leur compétence. Enfin, il est étonnant de voir que les documents institutionnels produits par les écoles secondaires ou les rapports établis sur celles-ci aient été si peu utilisés et exploités. Au final, les données sur les écoles de Versailles occupent moins de la moitié du livre et l'on sait peu de choses des caractéristiques scolaires et sociales des élèves, sinon les succès enregistrés aux concours d'accès aux grandes écoles. Plutôt que l'histoire de l'enseignement à Versailles, il semble que ce soit l'histoire de l'enseignement en France au XIX^e qui a intéressé R. Durand, histoire d'abord saisie à partir des grands débats qui ont agité l'Université sur cette période. Versaillais de cœur, R. Durand semble d'abord avoir voulu rendre une forme d'hommage aux beaux esprits de la ville qui ont œuvré au développement et à la défense de l'enseignement secondaire.